

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: 25 (1953-1954)
Heft: 2

Buchbesprechung: Comptes-rendus bibliographiques

Autor: Giddey, Ernest / Thévenaz, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la revue *Esprit*, nous entretiendra de l'Inde et de ses problèmes. André Chamson, Henri Guillemin, Jacques Mercanton figurent également parmi les conférenciers auxquels nous avons fait appel. Nous avons d'autres projets, qui se préciseront par la suite. Nous avons l'intention de rétablir les conférences dites de « mise au point ». Nous songeons à demander à quelques archéologues de nous parler de l'une ou l'autre des étonnantes découvertes faites récemment au Moyen Orient.

* * *

Avec la venue de l'automne, les colloques des Etudes de Lettres vont reprendre leur activité. Le colloque d'anglais (secrétaire : M. Ami Henchoz, 1, ch. Moraine, Prilly, téléphone 24 21 21), poursuivra pendant deux séances encore l'étude, amorcée l'hiver dernier, d'œuvres théâtrales de l'auteur américain Eugene O'Neill. Le colloque de grec (secrétaire : M. André Rivier, 2, av. Montbenon, Lausanne, téléphone 23 09 55) étudiera l'*Ethique* à Nicomaque d'Aristote.

Les membres inscrits aux colloques recevront, comme par le passé, des convocations précisant l'heure et le lieu de chaque séance. Tout membre des Etudes de Lettres s'intéressant à l'un ou l'autre des colloques peut demander à être convoqué (s'adresser aux secrétaires des colloques).

Le colloque de français somnole. Qui s'offre pour le réveiller ?

* * *

Le nombre des membres de notre société a constamment diminué au cours des dernières années. Un effort de recrutement soutenu s'impose. Le comité compte sur la collaboration de chaque membre. Signalez les activités des Etudes de Lettres à vos amis et engagez-les à se joindre à nous. Le président tient des bulletins d'adhésion à votre disposition. Communiquez-lui les noms de personnes susceptibles d'entrer dans notre association.

COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Gavin R. de Beer, Georges A. Bonnard, Louis Junod, *Miscellanea Gibboniana*, Publications de la Faculté des Lettres, Université de Lausanne, X, Lausanne, Librairie de l'Université, 1952, 152 p.

En 1945, M. Georges Bonnard faisait paraître, dans la collection des Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (vol. VIII), *Le Journal de Gibbon à Lausanne, 17 Août 1763-19 Avril 1764*, ouvrage d'un intérêt considérable, parce qu'il éclairait d'un jour nouveau une période capitale dans la vie de l'historien anglais. Aujourd'hui, la Faculté des Lettres de Lausanne nous offre un volume qui est l'heureux complément de l'ouvrage de 1945. *Miscellanea Gibboniana* contient trois textes de Gibbon, écrits en

français, dont aucun ne saurait laisser indifférent celui qu'intéresse l'histoire, politique ou littéraire, du XVIII^e siècle. Ils sont présentés et annotés avec un souci de rigueur qui force l'admiration.

Le premier texte (*Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755*) fut écrit par Gibbon alors qu'il avait dix-huit ans. Le jeune Anglais venait de passer deux ans à Lausanne dans la maison du pasteur Daniel Pavillard. Et c'est précisément en compagnie de Pavillard et de sa femme que, le 21 septembre 1755, il quitte Lausanne, en carrosse, prenant la route d'Yverdon. Ainsi commençait un voyage d'un mois, qui allait permettre à Gibbon de visiter les principaux endroits de la Suisse d'alors, Neuchâtel, Soleure, Baden, Zurich, Einsiedeln, Bâle, Berne. Itinéraire propre à susciter un intérêt constant en un esprit curieux, attiré déjà par les multiples problèmes qui préoccupent l'historien.

Car c'est déjà en historien que Gibbon écrit ; il se plaît à analyser les formes du gouvernement des différents cantons ; il note quelques remarques sur l'état économique du pays ; il tâche d'évaluer la force militaire que la visite d'un arsenal permet d'entrevoir. Mais il est jeune et c'est avec l'incompréhension catégorique de ses dix-huit ans qu'il déclare, après avoir visité l'abbaye d'Einsiedeln, qu'il a trouvé là « le comble de la Superstition, le Chef d'Oeuvre de la Politique Ecclesiastique et la honte de l'humanité ».

Le second texte, présenté par M. Georges Bonnard (le premier est annoté et commenté par MM. Bonnard et De Beer) nous amène huit ans plus tard, en 1763. Du 28 janvier au 9 mai, Gibbon séjourne à Paris. Il visite les endroits célèbres, fréquente les salons, rencontre Helvétius ou d'Holbach, observe, apprécie. Sa sincérité est évidente ; et c'est peut-être là que réside le charme de ses remarques. La plume de Gibbon ne connaît guère l'artifice.

M. Louis Junod introduit le troisième texte qui constitue *Miscellanea Gibboniana, La lettre sur le gouvernement de Berne*, dont il a le grand mérite de présenter une édition critique digne de ce nom. Cette lettre se lit avec un intérêt soutenu. Elle est une critique sévère de ce chef-d'œuvre d'oligarchie qu'était le gouvernement de LL. EE. de Berne. Vivant à Lausanne (comme le montre M. Junod, c'est sans doute dans le courant de l'automne 1763 que Gibbon écrivit cette sorte de pamphlet), l'auteur semble interpréter quelques-unes des aspirations du milieu vaudois dans lequel il se trouvait. Le sujet était délicat à traiter ; d'où le genre adopté : Gibbon se retranche derrière un Suédois imaginaire écrivant à un ami vaudois. Paravent bien peu solide, que la censure bernoise pouvait renverser d'un tour de main. Gibbon s'en rendit compte. Sa lettre est inachevée.

ERNEST GIDDEY

Maxime Chastaing, *L'existence d'autrui*, Presses Universitaires de France, Paris, 1951, 363 p.

Selon une longue tradition française, le philosophe est un moraliste de l'intelligence, préoccupé de se garder des hypocrisies inconscientes et des confusions intellectuelles qui sont comme les penchants ou les vices de l'esprit. Le Je de Montaigne et de Descartes est comme un philosophe ou une philosophie en acte qui, dans une méditation solitaire et perspicace, s'approfondit sous nos yeux et avance par des lenteurs sinueuses vers une certitude d'abord voilée, mais en quelque manière déjà présente.

M. Chastaing s'inscrit dans cette lignée et se propose « d'introduire à l'étude de nos semblables par une méditation cartésienne » (p. 2). Nous retrouvons dans son livre ce sympathique Je, philosophe et cartésien, qui, par l'épuration d'un doute méthodique mené pendant plus de deux cents pages, cherche autrui, c'est-à-dire un Tu qui résiste à l'épreuve sceptique et dont l'existence s'impose avec l'évidence d'une idée claire et distincte. Ce Je « esseulé » nous invite à un « long voyage parmi les hérésies » (p. 308) ; il n'est pas pressé, se complaît, comme Montaigne, à l'inventaire complet de ses infidélités (p. 309) et s'applique à « défaire les nœuds répétés de mon esprit » (p. 271).

Mais il y a en plus, chez M. Chastaing, un romancier ou un homme de théâtre dont on ne peut pas dire qu'ils s'ignorent. Plus que Descartes encore, l'entreprise philosophique prend l'allure d'un passionnant roman d'aventures où l'auteur méticuleux fait foisonner devant nous la richesse de ses lectures et la délicatesse de ses notations psychologiques. Le Je de M. Chastaing nous raconte ses minutieuses et pénétrantes explorations dans la jungle des littératures et des philosophies. Il se passionne pour le jeu du grand théâtre du monde et des hommes et toute cette aventure se scande au rythme d'une action dramatique et dans l'atmosphère pirandellienne d'une tragi-comédie métaphysique. Une ironie souveraine irise le volume entier et lui donne le *vibrato* d'une touche très personnelle que les auditeurs des conférences de M. Chastaing aux Etudes de Lettres ont déjà su apprécier.

Alors que Descartes suivait une piste linéaire et procédait, dans son doute méthodique, à des réductions massives et à des ascèses radicales, M. Chastaing s'attarde, avec une oisiveté féconde, aux détours du chemin : il dévisage attentivement tous les personnages qu'il rencontre, les décrit patiemment avant de conclure que ce n'est toujours pas encore l'autrui évident qu'il cherche. Nous nous laissons prendre au jeu et, à contempler le paysage et le drame, nous oublierions même le but de notre voyage, si, fort à propos, d'étape en étape, M. Chastaing ne nous le rappelait.

C'est que, en parfait homme de théâtre, il mène l'action. Nous ne perdons pas le fil, car il tire très consciemment les ficelles qui conduisent au dénouement, à la péripétie décisive du retournement de la situation. Il monologuait et semblait glisser peu à peu par l'épreuve du doute vers la conclusion que l'existence d'autrui n'était pas plus probable que son existence, puisque,

comme pour Descartes, la moindre incertitude est traitée comme l'équivalent d'une fausseté reconnue. Le monologue s'enfermait, semblait-il, dans le solipsisme, dans « le chant désolé de l'esprit isolé » (p. 245). Mais, dans un « intermède » qui est le sommet du livre, M. Chastaing développe une vigoureuse, brillante et convaincante réfutation du solipsisme. Dès lors la conversion est opérée. « Je n'ai cherché si vainement autrui que parce que je cherchais son nom dans un dictionnaire où il ne figure pas » (p. 269). Au cœur même du doute sur l'existence d'autrui réside « l'évidence inavouée » de son existence. Le langage révèle cette évidence. « Je ne monologuais point, mais je dialoguais » (p. 314), car le langage, même le monologue, s'adresse à quelqu'un. A mon insu, je fais l'« épreuve d'autrui ». Je parle donc tu es ; je suis donc tu es. D'une « incompréhensible distraction de soi d'avec soi » (p. 274), je reviens vers les assurances du sens commun et du bon sens. M. Chastaing s'était cru « conduit au désert », mais il est guidé « jusqu'à un oasis habité » (p. 316) : il pense évidemment à ses frères (cf. p. 308).

L'erreur du solipsisme, même méthodique, ou de la monadologie, c'est de croire les Je sans fenêtres, comme si l'on pouvait être soi sans être pour autrui, sans avoir un prochain. « Je vivais de ta pensée cependant que je décidais de ne pas plus penser à toi que si tu n'existais point » (p. 321). La toile de fond discrète de tout ce livre, nous la voyons maintenant : le problème n'est pas seulement celui du philosophe, qui veut s'assurer de l'existence de ses semblables, mais de l'homme et même du croyant qui ne voudrait pas passer à côté de son prochain. Au « comment atteindre ? », M. Chastaing substitue finalement « comment ne pas manquer ? » (cf. p. 324). « Il faut que je te fasse exister... Si ta personne ne s'enracine pas en la mienne, si je ne la plante pas en mon cœur, si je ne la cultive pas en ma raison, si elle ne fleurit pas en mes actions, alors, quoiqu'elle soit contenue dans cette immense Image divine où je suis inscrit, elle n'est nulle part » (p. 332).

PIERRE THÉVENAZ

Nous avons reçu :

Corpus Christianorum, Series Latina : I, Tertulliani Opera, Pars I, Opera Catholica adversus Marcionem, Turnhout 1953. — Etude critique très poussée. Bibliographie abondante.

Charles Mayer, *L'homme, esprit ou matière*, Librairie Marcel Rivière, Paris, 1949.

Calvin S. Brown, *Repetition in Zola's Novels*, University of Georgia, 1952.

Clifford H. Prator, *Language Teaching in the Philippines*, University of California, 1950.

Kauko Kyyrö, *Fenelons Asthetik und Kritik*, Helsinki, 1951.

Signalons enfin que nous recevons d'Espagne une magnifique revue d'histoire de l'art, *Clavilegno*.